CD, réédition: Centenaire Yehudi Menuhin par Warner classics



CD, réédition: Centenaire Yehudi Menuhin par Warner classics. Le 22 avril 2016 naissait, new yorkais, le violoniste virtuose **Yehudi Menuhin**. Si Dieu était un son, il serait le violon de Yehudi Menuhin : on connaît la célèbre déclaration d'Albert Einstein à propos du charisme précoce du Menuhin pourtant adolescent : « *Ce soir vous m'avez prouvé l'existence de Dieu* »… déclarait le témoin sidéré. A 10 ans, Yehudi Menuhin était déjà doué d'une maturité musicale interprétative phénoménale. **Warner classics** hériter du fonds Menuhin célèbre donc le centenaire de la naissance du violoniste mythique né en 1916 et fait exceptionnel pour un artiste, autant humaniste convaincu militant, citoyen du monde pacifiste et altruiste que fin musicien. L'homme et l'instrumentiste dans son cas ne font qu'un : d'une rare force morale et artistique. Mais Menuhin fut aussi doué d'une générosité et d'une curiosité peu communes qui demeurent exemplaires… Son legs comme c'est le cas de Karajan pour DG par exemple, montre l'étendue d'une sensibilité à la palette très large : **soit 80 cd (remastérisés) / 11 dvd et un livre en un coffret composant l'édition « magistrale » Yehudi Menuhin 1916 – 2016** ; ou 80 cd **en 5 coffrets séparés** (intitulés « The Menuhin Century »), complétés par quelques titres complémentaires et thématisés (« Le Violon du siècle » en 2cd, ou 1 dvd ; « Yehudi Menuhin pour les enfants », « Yehudi Menuhin avec Ravi Shankar » en

single…). Plutôt qu'une intégrale bien sage et trop classique, Warner mise avec raison sur une approche thématique qui évite les doublons car le violoniste légendaire a enregistré à plusieurs reprises ses œuvres fétiches qui étaient nombreuses (Bach, Mozart, Mendelssohn…). Si la somme constituée est incomplète, l'apport et son approche éditoriale sont justes, plutôt passionnants. Ainsi le coffret unique ou ceux démultipliés autonomes comprennent plusieurs inédits gravés en concert, permettant de mesurer le charisme de l'interprète sur le vif, capable d'intériorité et de tension, de gravité lumineuse, d'innocence préservée, de compassion fraternelle… C'est peu dire que Menuhin a nourri son archet d'un supplément d'âme ; à techniques égales, beaucoup de solistes actuels n'atteignent pas à cette simplicité, cette évidence stylistique qui sert la musique plutôt que de se servir d'elle pour faire vibrer leur égo narcissique, souvent démesuré. Il est vrai nourri par un marketing outrancier, tapageur.

Le violoniste au son angélique, divin, incandescent et quasi immatériel ; le chambriste, partenaire inspiré en duo fraternel au sens strict avec sa sœur Hephzibah ; mais aussi le chef d'orchestre avec son orchestre à Bath… sont évoqués : ils ressuscitent grâce à cette collection en 80 cd. A tous les moments de sa vie de citoyen comme d'artiste concerné, Yehudi Menuhin semble réinventer son propre son, soucieux de son évidence et du sens de son geste, plutôt que de sa sonorité démonstrative. Parmi nos coffrets préférés, -parmi ceux que la Rédaction de Classiquenews a reçu, soulignons la valeur des cycles suivant :



1 – « Complete recordings with Hephzibah Menuhin » / Intégrale des enregistrements avec Hephzibah Menuhin, piano / 1933 – 1978 : 20 cd où violon et piano dansent, dialoguent, s'embrasent chez Mozart, Beethoven, Brahms, Lekeu, Franck, Enescu, Bartok, Elgar… (Sonates, duos, trios, Concertos…). Les deux âmes fusionnent et s'exaltent véritablement en une entente prodigieuse, un miracle fraternel et même gémellaire sur le plan musical qui semble réactiver le modèle historique légendaire sousjacent, celui baroque et néoclassique des enfants Mozart, Wolfgang et Nannerl. Décédée en 1981, la sœur tant aimée laisse un Menuhin à jamais orphelin d'une totalité perdue.



2 – « Unpublished recordings and Rareties » / inédits et raretés » : c'est le coffret essentiel de la série, celui qui collant à l'angle thématique, révèle plusieurs enregistrements inconnus d'autant plus précieux sur l'art de Menuhin, de surcroît dans des partitions souvent rares, dont le choix dévoile aussi l'étendue du répertoire abordé et l'intelligence dans sa gestion progressive ; les années 1930 et 1940 constituent un socle (Bach, Beethoven, Bruch, Tartini, Ravel, Kreisler… mais aussi les baroques Locatelli et Haendel, sans omettre Dvorak, Bartok…) ; les années 1950 donc l'après guerre, ouvrent de nouveaux champs d'exploration : Lalo, Paganini aux côtés des immortels inusables Mendelssohn, Mozart… (jusqu'en 1958) ; Warner ajoute un cycle inoubliable par sa musicalité profonde et subtile, alliance née d'une entente fraternelle et d'une complicité humaine et artistique : les 2 cd en duo avec Gerald Moore (Wienewski, Kreisler, Corelli, Sarasate, Debussy… 1947-1968) ; les piliers de l'accomplissement Menuhin demeurent ici, révélés dans leur

intensité intérieure : les 2 cd Bach (violon / clavecin – George Malcolm : 1961) ; les Concertos de Viotti, Bruch (1971-1976 dont Bruch donc avec Adrian Boult, LSO – 1971), les Sonates de Brahms (Louis Kentner, piano /1980), sans omettre révélateurs d'une curiosité à 360° y compris dans les dernières années : 12 Sonates opus 5 pour violon et continuo de Corelli (le plus solaire des Baroques ?, comme Menuhin : avec George Malcolm au clavecin et Robert Donington comme gambiste / 2 cd Londres 1978-1979), les Concertos de Leclair et Tartini (Polish chamber orchestra / 1983). Le classement chronologique des 22 cd ainsi réunis facilite leur écoute et rétablit l'évolution du goût comme du style de Yehudi Menuhin. On peut relever ici et là, défis et réalités des live mais aussi vieillissement inéluctable de l'expérience et du parcours artistique, une justesse aléatoire et une main moins sûre surtout à partir de 1961… qu'importe, la perfection n'étant pas humaine, – et ailleurs, l'équité et la sincérité étant toujours omniprésentes, le geste Menuhin dans sa globalité, reste irrésistible. Indispensable.



3 – Yehudi Menuhin pour les enfants : les 2 cd soulignent évidemment le souci du violoniste pour la transmission : toute une vie dédiée à l'accessibilité de la musique et son explication au plus grand nombre comme aux plus jeunes. Le cd1 raconte la vie de Yehudi Menuhin, texte clair et prenant, illustré par une collection de pièces courte mais évocatrices jouées par Menuhin lui-même. Le cd2, permet au chef violoniste de prendre la parole et d'expliquer les instruments de l'orchestre par familles (cordes, bois, cuivres, enfin harpe, célesta et percussions – avec les membres du Philharmonia Orchestra)… jubilatoire.

4 – DVD. Ne manquez pas d'acquérir non plus le dvd réédité

pour le centenaire 2016 : « **YEHUDI MENUHIN : Le violon du siècle / The violin of the century** », documentaire de B. Monsaingeon, 1994 – Euroarts / Warner. Profil acéré, silhouette nerveuse et regard vif : Yehudi était aussi un interprète au charme saisissant…

CD, réédition: Centenaire Yehudi Menuhin par Warner classics. Inédits remarquables, son remastérisés, sélection pertinente : autant de qualités qui font la très haute valeur des coffrets Yehudi Menuhin édités par Warner classics, pour son centenaire 2016. **+ d'infos sur le site de WARNER classics / VISITER aussi la page dédiée à l'édition Yehudi Menuhin 2016 sur le site de Warner classics**

Télé, ARTE. L'énigme SHAKESPEARE. DOcu événement à 22h30



Télé. ARTE. SHAKESPERE, SHAKESPEARE : qui êtes vous ? Etes vous l'auteur des pièces qui portent votre nom ? L'énigme Shakespeare en cette année 2016 marquant le 400ème anniversaire de sa disparition, poursuit son cours ; elle accompagne même toute biographie sérieuse… Shakespeare mis à nu … Dimanche 24 avril 2016 : 22h45. Shakespeare mis à nu, biographie. Quels sont les mystères autour du nom de Shakespeare. Arte fait le point sur les hypothèses tentant à percer à jour l'identité du poète dramaturge… Et si Shakespeare était un prete nom et désignait un prince de la haute noblesse londonienne, fou de littérature et de théâtre ?90 mn. Incontournable.

Shakespeare mis à nu … Dimanche 24 avril 2016 : 22h45. Dossier Shakespeare centenaire 2016. Présentation complète : les éléments du dossier Shakespeare, quelle est l'enigne Shakespere / Shakespeare ? Dossier Shakespeare 2016 sur Classiquenews

---

CD, compte rendu critique. Les Eléments / Destouches, Delalande (Les Surprises,

novembre 2015 – 1 cd Ambronay éditions)



CD, compte rendu critique. Les Eléments / Destouches, Delalande (Les Surprises, novembre 2015 – 1 cd Ambronay éditions). Encore un spectacle passionnant porté à ses débuts par le **Festival Musique et Mémoire** et son directeur avisé, défricheur **Fabrice Creux (création en Haute-Saône le 31 juillet 2015)** : Les Eléments, opéra ballet de Destouches et Delalande de 1721, qui ressuscite ainsi sous le feu collectif d'un ensemble au vif engagement, à la sonorité sûre, expressive, articulée, d'une belle finesse d'intonation. Le plateau réunit plusieurs tempéraments déjà remarqués par classiquenews, passant des bergers aux dieux avec aisance et amusement, légèreté et fluidité : les sopranos au chant intelligible et mesuré (**Eugénie Lefebvre**; surtout la suave **Elodie Fonnard**, l'excellent baryton **Etienne Bazola** : voix nuancée et français parfait).

Tous les interprètes rendent justice à une partition séduisante et vivifiante où soufflent les frissons enchanteurs des « éléments » : en réalité, – véritables miroirs des saisons : s'y développent en leur saine intensité et trépidation chorégraphique, musettes entraînantes, orage et tempête dignes du grand opéra, et même en conclusion enivrée, ici d'une mordante nervosité, la chaconne conclusive dans la tradition encore fraîche des opéras de Lully.

Destouches atteint une qualité d'écriture irrésistible, dramatique, profonde, brillamment contrastée : de fait, en 1721, quand triomphe Les Eléments, le compositeur est reconnu, installé à la Cour, maître de l'opéra grâce à ses précédents ouvrages : Issé (1697), Le Carnaval et la folie(1703)… Le Prologue ou Chaos marque de fait la rupture esthétique qui se réalise nettement sous la Régence : tout s'organise désormais pour plaire à Louis XV autour de l'Amour ; galanterie rocaille et extrême sensualité, pourtant jamais creuse ni artificielle. Ce pathétique nouveau éblouit par son relief agissant et impose sur la scène le génie de Destouches (habilement transcendé dans les récitatifs d'Emilie, acte du feu).
L'opéra-ballet sera joué tout au long du XVIIIè, vrai tube de l'époque des Lumières, jusqu'en 1781 (à Fontainebleau). L'idéal moral qui s'affirme ici et renouvelle le cadre fixé antérieurement par Campra dans ses sublimes Fêtes Vénitiennes de 1710, annonce bientôt le ballet héroïque inventé et développé par Rameau après Destouches.

Les Surprises saisissent par leur vivacité fruitée

Des Eléments enchanteurs

Même dans cette version de chambre, le travail sur la plasticité dramatique du continuo (comprenant viole de gambe et théorbe selon la pratique des effectifs chambristes à la Cour et à la Ville) s'avère des plus captivants. L'acuité du geste, la sensualité mariée à une franche expressivité font toute la valeur d'un ensemble dont l'identité est immédiatement touchante. Ici, la maîtrise globale bénéficie du travail précédent sur les opéras de Rebel et de Francœur. La sûreté expressive, un talent rare pour la justesse fruitée et l'intensité poétique font les délices de cette lecture ô combien enthousiasmante : non, la leçon des grands d'hier, – Harnoncourt, ou d'aujourd'hui : William Christie, n'est pas lettre morte. Le flambeau de la vie et de la finesse, de l'audace surtout, comme d'une curiosité volontaire, rayonne

ici grâce à la musicalité souveraine d'un jeune ensemble déjà très mûr dont la lecture et la compréhension regorgent d'idées comme d'imagination : leur appétit interprétatif aborde avec ardeur et tension flexible, chacune des séquences dédiée à un élément (volatilité des flûtes à bec ; liquidité des traversières ; rondeur terrestre des hautbois et des bassons…).

Le goût de Louis XV, monarque fébrile, s'impose alors dans la passion renouvelée pour la danse et le corps chorégraphique qui démontre sa vitalité à régner et à jouir de tous les plaisirs. Le jeune monarque âgé de 10 ans en 1720, danse les intermèdes de L'Inconnu de Thomas Corneille ; apparaît même en… Amour dans Les Folies de Cardenio de Charles-Antoine Coypel (tableau final), une vision qui vaut emblème du règne à venir. En 1721, Les Eléments sont créés également aux Tuileries mais dans un petit théâtre adapté au format esthétique de l'oeuvre ; c'est surtout ensuite à partir de 1729, à Versailles dans les Appartements de la Reine, en ses fameuses soirées musicales (les Concerts de la Reine, grande mélomane) que Les Eléments deviennent une œuvre régulièrement jouée, l'étendard d'un goût, plus intimiste et délicat, qui traverse tout le siècle, jusqu'à Rameau.

Superbe allure, réalisation engageante, écoute stimulante. La nouvelle génération a bien retenue l'exemple qui les précède : il était temps. Comme Les Timbres, **Les Surprises** fondé en 2010, est un ensemble à suivre désormais.

CD, compte rendu critique. Les Eléments / Destouches, Delalande (Les Surprises, novembre 2015 – 1 cd Abronay éditions). Enregistré en France, en novembre 2015. Album Ambronay éditions, **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2016**. Parution annoncée le 29 avril 2016.

OPERA : MARIA REPUBLICA, création à Nantes jusqu’au 28 avril 2016

dépêche
MARIA REPUBLICA, création à Nantes, Théâtre Graslin, **jusqu’au 28 avril 2016**



C’est la production lyrique à ne manquer sous aucun prétexte ! Un opéra contemporain, engagé, pacifiste, fraternel : **Maria Republica** inspiré par Agustin Gomez-Arcos, républicain antifranquiste forcené, est le nouvel opéra en création

mondiale, présenté et commandé par Angers Nantes Opéra dont le directeur général, Jean-Paul Davois a assuré les conditions de gestation et de réalisation. La première a eu lieu le 19 avril dernier sous la direction de l'excellent chef français **Daniel Kawka**, auquel nous devons une lecture fine et allusive de Pelléas et Mélisande, sur la même scène du Théâtre Graslin de Nantes.

Maria Republica est une partition captivante dont l'écriture politique, subtile, scintillante dans la tradition debussyste est signée **François Paris**. C'est le premier opéra du compositeur qui a souhaité dédier son ouvrage à tous ceux ceux qui s'opposent aux fascismes…



De fait, la putain rouge, condamnée parce qu'elle a contracté la syphilis, accepte de rejoindre un monastère pour y être « régénérée », c'est à dire reformatée. L'opéra plonge dans un univers carcéral et religieux, étouffant et écoeurant où les sœurs et leur mère Révérende s'adonnent sous le nom de la religion aux pires sévices et tortures. Maria dont les parents ont été tués, dont l'enfance et l'innocence ont été détruites par un état policier, se venge en feignant la soumission à la règle monastique, terrible, effrayante, criminelle. La mise en scène de **Gilles Rico** (là aussi une première) invente un univers fascinant, entre cauchemar (à la Goya, à la Ken Russel) et onirisme car l'opéra même engagé, et politique, reste ici, et nul part ailleurs, une formidable machine esthétique. Production événement. A ne pas manquer, jusqu'au 28 avril 2016. **VOIR LE TEASER VIDEO MARIA REPUBLICA présenté par Angers Nantes Opéra**

GRAND REPORTAGE VIDEO

CLASSIQUENEWS accompagne les grands événements lyriques de notre temps et soutient la création lyrique contemporaine.

CLASSIQUENEWS a élu « coup de coeur » la production de Maria Republica en création à Nantes.

VOIR les 2 volets du GRAND REPORTAGE MARIA REPUBLICA par le studio CLASSIQUENEWS.COM :

VOLET 1 : le travail préparatoire avant la création (l'opéra avant l'opéra), répétition orchestre, premières impressions par Gilles Rico et François Paris. Comment s'est déroulé l'élaboration du premier opéra de François Paris, MARIA REPUBLICA créé le 19 avril 2016 à Nantes, Théâtre Graslin. Entretien avec François Paris (compositeur), Gilles Rico (Metteur en scène), Jean-Claude Fall (auteur du livret)… Reportage vidéo exclusif © classiquenews.com 2016 – réalisation : Philippe Alexandre Pham

VOLET 2 : la réalisation finale : les thèmes de l'opéra, les personnages, l'écriture musicale… A quoi ressemble et quels sont les points de force du premier opéra de François Paris, MARIA REPUBLICA créé le 19 avril 2016 à Nantes, Théâtre Graslin. Entretien avec François Paris (compositeur), Gilles Rico (Metteur en scène), Jean-Claude Fall (auteur du livret)… Reportage vidéo exclusif © classiquenews.com 2016 – réalisation : Philippe Alexandre Pham

Réservations, informations, billetterie :



NANCY : reprise de La Rose Blanche (1967)



NANCY. La Rose Blanche : 20 mai – 3 juin 2016. Udo Zimmermann signe un sommet lyrique contemporain d'une noirceur sobre, efficace, glaçante dont la fulgurance ressuscite l'effroi grandiose et terrifiant de la tragédie grecque. Les deux héros de cette fable moderne surgissent du fond de la nuit, deux spectres que la mort a saisi, et dont la clairvoyance éblouit par sa grandeur. Sophie et Hans ont tenté de combattre le fascisme : l'opéra haletant, hallucinant, parcouru d'éclairs et de cauchemars, de visions d'une claire suggestion, ressuscite l'héroisme de deux Justes, torturés, broyés par la Barbarie.

La production saluée en février 2013 par classiquenews lorsqu'elle fut présentée en création française par Angers Nantes Opéra, reprend du service à Nancy, avec la même équipe de chanteurs, deux vois, deux tempéraments d'une exceptionnelle intensité et justesse poétique : la sœur et le frère, sacrifiés sur l'autel de la barbarie nazie : Elizabeth

Bailey et Armando Noguera. L'ouvrage en allemand, créé en 1967, glorifie à juste titre ce groupe d'étudiants dit « La rose blanche » qui affirmant leur résistance contre le fascisme hitlérien en 1942, paya très cher leur courage admirable. A cette occasion, l'Opéra de Nancy s'associe au Goethe Institut pour une série d'événements (exposition, rencontre, ciné conférences….) autour de La Rose blanche (voir détails dans le dossier de presse). Production incontournable.

LA ROSE BLANCHE d'Udo Zimmermann à Nancy
9 représentations au Théâtre de la Manufacture
les 20, 22, 24, 25, 27, 28, 31 mai 2016 et les 1er et 3 juin 2016.



Nicolas Farine, direction musicale
Stephan Grögler, mise en scène
Sophie, Elizabeth Bailey
Hans Scholl, Armando Noguera.

VOIR le **reportage vidéo exclusif réalisé en février 2013 par CLASSIQUENEWS**

LIRE notre **compte rendu complet de La Rose Blanche présentée par Angers Nantes Opéra**



La version que nous offre Angers Nantes Opéra est celle de 1986 : d'un premier ouvrage à plusieurs personnages et pour grand orchestre, Zimmermann a fait une épure ciselée comme du Britten, évocatoire et parfois âpre comme du Berg, proche par son éloquence et sa finesse linguistique de Bach.Sur la scène, deux acteurs chanteurs à la présence vocale, dramatique et incantatoire d'une subtilité exemplaire traversent la série de tableaux conçus comme des transes, des visions hallucinées, entre terreur, douleur, surtout courage : Hans et Sophie, le frère aîné et la sœur, défient jusqu'à la mort les faiblesses, les lâchetés pourtant excusables. Leurs frêles silhouettes se dressent malgré tout et jusqu'au bout contre un climat de terreur intelligemment cultivée tout au long du spectacle. Les deux cœurs justes ullulent, murmurent ou expriment toute une palette de sentiments divers, véritable tour de force vocal et lyrique qui semble aussi revisiter les lamentos baroques et l'incantation monteverdienne.

CD, annonce. Andrea De Carlo

ressuscite l’oratorio San Editta de Stradella… (1 cd Arcana)



CD, annonce. Andrea De Carlo ressuscite l’oratorio San Editta de Stradella… (1 cd Arcana). STRADELLA, GENIE DE L’ORATORIO BAROQUE. Après un cd très convaincant – malgré quelques faiblesses (bien anecdotiques) : San Giovanni Crisostomo (2014, CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2015), l’ensemble italien Mare Nostrum dirigé par l’excellent Andrea De Carlo, poursuit son cycle dédié aux oratorios d’Alessandro Stradella, ici avec un absolu inédit sur un sujet spécifique, en liaison direct avec le contexte de composition : Santa Editta, probablement écrite à Rome au début des années 1670 (reprises attestées en 1684 puis 1692). Créée en Italie lors du dernier festival Stradella à Nepi (probable cité natale de Stradella, province de Viterbe, 50 km au nord de Rome) en août 2015, la production dont l’enregistrement prolonge la performance éblouit littéralement, sur le plan musical, grâce à une écriture dramatique nerveuse, efficace, d’une sensualité directe ; sur le plan artistique grâce à un plateau vocal qui réunit les jeunes talents du chant italien dont l’irrésistible Francesca Aspromonte, Nobiltà (Noblesse) d’une diction mordante, incisive, naturelle qui rétablit aussi ce génie des récitatifs qui caractérise Stradella. Voici donc après **La Forza delle Stelle (la Force des étoiles)**, et donc **San Giovanni Crisostomo**

– deux réalisations au concert puis au disque critiquées par classiquenews-, un troisième oratorio stradellien d'une grande beauté, ici servi par de jeunes chanteurs très impliqués. Peu d'action, beaucoup de sentiments, d'extase émotionnelle et sensorielle : la Sainte admirable, qui renonce au désir terrestre pour ne pas souffrir est ici confrontée à plusieurs allégories : Umiltà (Claudia de Carlo), Grandezza, Belleza (Fernando Guimãraes) et Senso (excellente basse chantante Sergio Foresti)…

Toujours un souci du verbe agissant, un relief déclamatoire qui force l'admiration. Et témoigne du niveau vocal et de l'exigence globale défendus aujourd'hui par Andrea De Carlo et son ensemble Mare Nostrum.

Au regard de la cohérence vocale du plateau, du soutien subtilement caractérisé du continuo, voici assurément l'un des meilleurs enregistrements du cycle Stradella en cours. **CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2016**. **CD, annonce. Andrea De Carlo ressuscite l'oratorio San Editta de Stradella… (1 cd Arcana).** Prochaine critique développée dans le mag cd dvd livres de Classiquenews.com. Parution annoncée : le 10 mai 2016 (1 cd Arcana).

LIRE aussi notre **critique complète du cd SAN GIOVANNI CRISOSTOMO de Stradella par Andrea de Carlo**

LIRE aussi notre critique complète du cd **La Forza delle Stelle (la Force des étoiles) de Stradella par Andrea de Carlo**



REPORTAGE VIDEO : Création mondiale de Maria Republica de François Paris (volet 2/2)



Grand reportage vidéo. Création mondiale de Maria Republica, Partie 2/2 : le spectacle en création… Thèmes, sujets, réalisation scénographique, personnages, l'écriture musicale, … A quoi ressemble et quels sont les points de force du premier opéra de François Paris, MARIA

REPUBLICA créé le 19 avril 2016 à Nantes, Théâtre Graslin. Entretien avec François Paris (compositeur), Gilles Rico (Metteur en scène), Jean-Claude Fall (auteur du livret)… Reportage vidéo exclusif © classiquenews.com 2016 – réalisation : Philippe Alexandre Pham

VOIR aussi **le teaser vidéo de Maria Republica, création mondiale présentée par Angers Nantes Opéra**

Le premier opéra de François Paris est un événement lyrique, la production en création mondiale à ne pas manquer. Inspiré du roman de Agustín Gómez-Arcos, l'opéra affirme une fulgurance dramatique, électrique, hypnotique qui en s'appuyant sur le livret de Jean-Claude Fall exprime le combat d'une femme violée, torturée, détruite sur l'autel du fascisme et que l'Eglise complice de la terreur, entend « régénérée » en l'accueillant en son sein. Le miracle de la partition vient du raffinement de l'écriture (4 tempéraments, microtonalités d'une précision inouïe, vrais défis pour les musiciens interprètes, chef, instrumentistes, chanteurs…).

Commande d'Angers Nantes Opéra, souhaitée et accompagnée par Jean-Paul Davois, directeur de la Maison lyrique, la partition saisit littéralement par la justesse de ses accents, la violence et la force de son déroulement dramatique auquel la (première) mise en scène de Gilles Rico apporte onirisme, intensité, expressivité, profonde cohérence. Durant 2 heures, l'action va jusqu'à son inéluctable dénouement : des flammes inquiétantes, insidieuses… éclats / éclairs de tension progressive … jusqu'au feu final, salvateur, libératoire. Maria Republica est une rebelle insoumise que le choix de sa mort rend sublime ; sa lutte pour la fraternité et l'humanité, contre tous les racismes et les extrêmismes gagne une hauteur universelle. L'opéra Maria Republica est un chef d'oeuvre absolu qui place l'opéra tel un écrin critique à l'esthétisme stupéfiant. Opéra en création à **Nantes, Théâtre Graslin, pour 5 dates événements : les 19, 21, 24, 26 et 28 avril 2016.** Production coup de coeur de CLASSIQUENEWS, élue « CLIC de

CLASSIQUENEWS » d’avril 2016. REPORTAGE OPERA by CLASSIQUENEWS © studio CLASSIQUENEWS – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham, avril 2016

Angers Nantes Opéra sous la direction de **Jean-Paul Davois** affirme ainsi nettement son attachement a un théâtre engagé, fort, critique… Le spectacle est l’événement lyrique de ce printemps 2016. Et c’est à Nantes et nul part ailleurs qu’il se produira en **5 dates incontournables : les 19, 21, 24, 26 et 28 avril 2016**. Coup de coeur de CLASSIQUENEWS, donc logiquement **CLIC de CLASSIQUENEWS d’avril 2016**.

Réservations, informations sur **le site d’Angers Nantes Opéra**



Illustrations : Maria et ses visions © photos studios CLASSIQUENEWS.COM 2016

LIRE notre **présentation complète de l'opéra en création à Nantes le 19 avril 2016 : MARIA REPUBLICA de François Paris**

CD, compte rendu critique. Guy Sacre : Mélodies volume III (Gardeil, Eidi / 1 cd

Timpani 2015)



CD, compte rendu critique. Guy Sacre : Mélodies volume III (Gardeil, Eidi (1 cd Timpani). Guy Sacre (né en 1948), vrai amateur de poésie, s'entend comme peu d'auteurs contemporain, à caractériser un épisode dans l'intime et l'introspection mystérieuse : sa prose relève du miracle musical sous les traits de ce nouveau volume de mélodie (volume III) ; c'est une collection de miniatures vocales, composées entre 1978 et 1990, où le chant fraternel du piano – formidable entente ténue / nuancée du pianiste **Billy Eidi**, apporte ses teintes ténues, mordorées inscrites définitivement dans l'allusion et le repli. **Jean-François Gardeil**, baryton diseur, finement narrateur convoque des atmosphères d'une ineffable langueur et suscite tour à tour narration inquiète ou vacillante, drame quotidien, pourtant d'une vérité toujours vivace. La nostalgie recréative s'inscrit dans une série d'évocations qui prend le temps et la vie comme à rebours : baume contre l'inéluctable, chaque épisode, souvent très court, fixe un instant dans l'éternité du sentiment, accordé aux thèmes de l'enfance, de l'existence, de la mort… Jamais sophistiquée, l'écriture musicale enchasse chaque poème signé tour à tour Tardieu, Jacob, Claudel, Supervielle… d'un coloris feutré qui invite au surgissement de l'intime.

L'enthousiasme s'amenuise nettement avec le chant moins filigrané surtout plus contraint et artificiel de la mezzo laborieuse au timbre usé, Florence Katz qui cependant pour l'esprit plus immédiatement dramatique de Poil de carotte, trouve une intonation juste en liaison avec l'état de sa voix

éreintée.

Ce sont les mélodies formant le cycle d'après Cocteau qui s'imposent à nous, par sa grande profondeur et la richesse juste et intime des climats et situations qu'elles savent produire ; haikus suggestifs, paysages secrets aux teintes rares et ciselées que le dessin tout en clairs obscurs et passages imperceptibles du pianiste Billy Eidi sait sculpter avec une rare finesse, un sens toujours renouvelé de l'imagination intérieure.

Ici le sens se dévoile avec une intelligence décuplée et continue ; le piano écoute le texte, et le clavier parle; le chant articule et suggère : la poésie et la musique forment une totalité agissante d'une plénitude affûtée, magicienne. Rares les compositeurs capable d'écrire comme des poètes : Guy Sacre est de ceux là qui choisit l'exacte note pour le verbe précis ; une entente experte dont le naturel efface tout trace ou toute combinaison ou calcul artificiels.

CD, compte rendu critique. Guy Sacre : Mélodies, volume III. Billy Eidi, piano (1 cd Timpani)

Le Rosenkavalier de Wernicke, de retour à Bastille

PARIS, Opéra Bastille. Strauss : Le Chevalier à la rose par Wernicke, 9-31 mai 2016, reprise événement à Paris. Cette production de Rosenkavalier, Le Chevalier à la rose, sommet lyrique de 1911, conçu par le duo légendaire Richard Strauss et Hugo von Hofmannsthal est deloin l'une des réalisations les plus convaincantes à l'opéra : par sa justesse poétique, ses visuels oniriques, son jeu dramatique cohérent.



« La Maréchale, Ochs, Octavian, le riche Faninal et sa fille, tous les liens vitaux qui se sont tissés entre eux, ces personnages, on dirait que tout cela s'est trouvé là ainsi, il y a très longtemps », ainsi s'exprime le metteur en scène Herbert Wernicke, soucieux de rendre vie à chacun des protagonistes d'un opéra dont le vrai sujet est le temps, l'oeuvre de la durée et donc l'empreinte qu'elle impose aux êtres et aux esprits, la métamorphose, le renoncement et l'amour… Créé à l'Opéra Bastille en 1997 en coproduction avec Salzbourg (avec La Maréchale de Renée Fleming et le Quiquin/Oktavian de Susan Graham), le spectacle aujourdh'ui repris devrait encore marquer les esprits.

Wernicke (décédé en 2002), tout en mettant à nu mais sur le mode d'un suprême intimiste élégant auatnt que pudique, la vérité de chacun, réalise dans cette production historique, devenue à juste titre légendaire, de somptueux tableaux spectaculaires ; restituant à l'opéra, sa vocation à créer de l'inouï et de l'onirique, comme une machinerie fantastique. Pour traduire le jeu miroitant du temps, et la labyrinthe où se perdent les protagonistes, le metteur en scène imagine un théâtre des illusions où de grandioses miroirs, d'une échelle colossale jamais vue auparavant, absorbent l'action, la transfigurent même en intégrant acteurs, orchestre, scène et public. Ce grand théâtre du monde submerge la scène et touche directement le spectateur en une féerie collective vivante d'un souffle et d'une poésie irrésistible.

La distribution regroupe plusieurs voix à tempéraments : la soprano Anja Harteros fait son retour à l'Opéra de Paris dans l'un des plus beaux

rôles du répertoire, après 11 ans d'absence parisienne, sous la baguette, fine et suggestive de Philippe Jordan.

Paris, Opéra Bastille

Richard Strauss : Le Chevalier à la rose / Der Rosenkavalier

8 représentations, du 9 au 31 mai 2016

lundi 9 mai 2016 – 19h00
jeudi 12 mai 2016 – 19h00
dimanche 15 mai 2016 – 14h30
mercredi 18 mai 2016 – 19h00
dimanche 22 mai 2016 – 14h30
mercredi 25 mai 2016 – 19h00
samedi 28 mai 2016 – 19h00
mardi 31 mai 2016 – 19h00

Le Chevalier à la rose / Der Rosenkavalier
Comédie en musique en 3 actes, 1911
Livret de Hugo von Hofmannsthal
Musique de Richard Strauss (1864-1949) / durée : 4h avec entracte

avec :
La Maréchale : Anja Harteros
DER BARON OCHS: Peter Rose
OCTAVIAN: Daniela Sindram
HERR VON FANINAL: Martin Gantner
SOPHIE: Erin Morley
MARIANNE LEITMETZERIN: Irmgard Vilsmaier
VALZACCHI: Dietmar Kerschbaum
ANNINA: Eve-Maud Hubeaux
EIN SÄNGER: Francesco Demuro
EIN POLIZEIKOMMISSAR: Jan Štáva

Un opéra contemplatif onirique sur l'oeuvre du temps…
« Le temps est une étrange chose.
Il est tout autour de nous, il est aussi en nous.
Il ruisselle dans nos miroirs, il coule sur mes tempes. Et entre moi et toi,
Il coule à nouveau ; sans bruit, comme un sablier. »

Duo mythique

Avec son librettiste Hugo von Hoffmannsthal, rencontré dès 1900, Richard Strauss réalise un duo légendaire à l'opéra, l'équivalent au début du XXè du binome mythique lui aussi Mozart / Da Ponte. Ainsi naissent sous leurs plumes associées, plusieurs sommets lyriques avant la première guerre : Elektra, Der Rosenkavalier, Ariadne auf Naxos, Die Frau ohne Schatten, Die ägyptische Helena, Arabella.



Ils ont choisi pour Rosenkavalier, le cadre de la Vienne impériale baroque, celle des premières années de règne de Marie-Thérèse d'Autriche, dans la seconde moitié du XVIIIè, ère de raffinement extrême influencé par le style versaillais français. Dans l'esprit du compositeur, il s'agit de créer un nouvel opéra mozartien, dans la suite des Noces de Figaro, après les déflagrations de Salomé (1905, d'après Wilde), d'Elektra (1909) qui lui valent une réputation d'auteur moderne scandaleux mais irrésistible… Strauss et Hoffmannsthal pour créer de la vérité, inventent et jouent avec l'histoire : bien que non historiquement avérée à l'époque de l'impératrice, la valse est omniprésente ici, propre à la sensibilité des deux auteurs. Tous les personnages ont leur valse emblématique de Ochs à Quiquin ou Octavian… La création en février 1911 – à l'Opéra
Royal de Dresde (dans la mise en scène de Max Reinhardt avec lequel Strauss et Hoffmannsthal fonderont le Festival de Salzbourg en 1922), est un choc et un triomphe : depuis Elektra, toutes les grandes villes d'Europe se mettent à la page Straussienne. New York affiche très vite l'ouvrage mais Paris, à cause de la guerre, ne pourra écouter l'opéra qu'en 1927. En 1925, sans épuiser la riche matière poétique de l'ouvrage, Robert Wiene, précurseur du cinéma expressionniste

allemand, adapte l'opéra de Strauss et Hoffmannsthal au cinéma.

On oublie que Richard Strauss fut parallèlement à sa carrière de compositeur flamboyant, un chef d'orchestre précoce (il conduit l'orchestre dès ses 9 ans) avisé et pertinent (mozartien, il est l'un des premiers à faire réhabiliter Cosi fan tutte, jusque là mésestimé en raison de la faiblesse de livret) ;le jeune Strauss répond à l'invitation de Hans von Bulow et dirige l'orchestre de l'opéra de Meiningen, de l'opéra de Munich et succède à Bulow comme directeur musical du Philharmonique de Berlin… Il dirige Tannhaüser à Bayreuth (1894). Il est nommé directeur artistique de l'Opéra de Vienne (après Gustav Mahler), soit de 1919 à 1925, et y dirige entre autres, les opéras de Mozart et de Wagner.

Rappel des personnages :

LA MARÉCHALE
Princesse von Werdenberg, femme dans la
trentaine qui a pour amant le jeune Octavian

OCTAVIAN
Jeune homme de la noblesse viennoise, âgé
de dix-sept ans, amant de la Maréchale

LE BARON OCHS VON LERCHENAU
Cousin de la Maréchale, fiancé à Sophie de
Faninal – la plupart des mises en scènes et des productions grossissent les traits du personnages au point d'en faire un Falstaff mal dégrossi aux manières brusques ; or Strauss et Hoffmannsthal l'avaient conçu en vrai contemporain de La Maréchale, trentenaire, élégant et fin. Bien peu de baryton offrent une juste caractérisation du personnage.

MONSIEUR DE FANINAL
Riche commerçant récemment anobli

SOPHIE

Fille de Monsieur de Faninal

MARIANNE LEITMETZERIN
Duègne de Sophie

VALZACCHI
Valet intrigant

ANNINA
Nièce et complice de Valzacchi

INFORMATIONS / RÉSERVATIONS :
par Internet : www.operadeparis.fr
par téléphone : 08 92 89 90 90 (0,34€ la minute)
téléphone depuis l'étranger : +33 1 72 29 35 35
aux guichets : au Palais Garnier et à l'Opéra Bastille tous les jours de 11h30 à 18h30 sauf dimanches et jours fériés

---

Le TAP de Poitiers accueille Vox Luminis



Poitiers, TAP. Vox Luminis réenchante les ancêtres de Bach. Le 26 avril 2016. Vox Luminis créé / mené par le baryton Lionel Meunier (depuis sa fondation à Namur en 2004) ne cesse de convaincre par la sonorité chaude, expressive et étonnamment articulé de son chœur, l'un de smeilleurs actuellement, avec Les Arts Florissants et le chœur de chambre de Namur. Le programme

présenté par Vox Luminis à Poitiers met en lumière la généalogie des ancêtres de Jean-Sébastien Bach, tous excellents musiciens, pour le choeur, et fervents chrétiens devant l'Eternel. **La dynastie Bach** ainsi évoquée met en lumière le tempérament musical des compositeurs prédécesseurs de Jean Sébastien : **Johann (1604-1673), Johann Christoph (1642-1703), Johann Michael (1648-1694) et Johann Ludwig (1677-1731)**. Autant d'auteurs dont JS possédait des copies ou des autographes de leurs partitions. Leurs motets confirment combien l'art musical fut une spécialité familiale, l'emblème de l'excellence artistique partagé par tous les membres d'un clan de compositeurs, une dynastie parmi les plus prolixes de l'histoire musicale. Doubles chœurs classiques, choralmottete à 5 voix, doubles choeurs asymétriques, motet à 6 vois, chanteurs tenus caché, soprano surgissant du choeur… autant de dispositifs et de formes divers démontrant la vitalité créative d'un foyer particulièrement original.



Au programme : prédécesseurs de JS Bach, puis **les Musikalische Exequiem de Schütz**, sommet de la ferveur germanique du premier baroque, sur unt este que Brahms reprendra au XIXè pour son propre compte. Lionel Meunier a souvent exprimé son admiration pour Philippe Herreweghe et le Collegium vocal de Gand, un ensemble qui l'ayant marqué, a profondément inspiré son geste comme interprète et comme chef.

Vox Luminis offre ainsi un éloquent prélude à la musique pour les funérailles du prince Heinrich Posthumus von Reuss, patron et ami de Schütz rencontré à Bayreuth dès 1619. La commande en remonte du vivant du prince mécène dès 1635 : Exsequiae, signifie obsèques. C'est donc la musique pour le rituel funèbre… sur un texte luthérien sélectionné par Reuss lui-même. Les indications du compositeur d'habitude très précis et exact dans ses annotations, font mention d'un dispositif plutôt strict voire monacal : 6 chanteurs et un orgue. Vox

Luminis fidèle à la tradition des recréations vivantes en propose une version personnelle où c'est le chant qui est surtout mis en avant. L'œuvre d'une durée moyenne de moins de 40 mn, s'achève (Partie III) en évoquant l'apothéose du défunt, sur un texte de Simeon puis de l'Apocalypse (la Guerre de Trente Ans impose alors ses ravages destructeurs dans toute l'Europe) ; c'est l'âme élue d'un sanctifié aux côtés de deux séraphins qui referme ce somptueux cycle sur la mort et le repos éternel.

Critique du cd Schütz / Musikalische Exequien, par notre rédacteur critique Lee Yu Wang :

» Schütz réalise ici la sépulture musicale de son patron et mécène (et probablement ami si l'on en lit les dédidaces), Heinrich Reuss le Posthume, seigneur de Gera, décédé le 3 décembre 1635: pour son office funèbre le 4 février 1636, le compositeur y distille une pensée épurée, sobre et monumental à la fois, recueillie et digne: un idéal de terreur pacifiée ou de sérénité conquise, biens précieux en ces temps d'incertitude et de grande affliction. La Guerre de Trente détruit l'Europe du XVIIè, et la musique de l'italien Schütz, qui apprit sa langue si géniale à la chaleur carissimienne, s'accomplit ici en un cycle admirablement abordé. Si Benoît Haller s'autorisait un instrumentarium coloré voire somptueux, Lionel Meunier et les solistes de Vox Luminis préfèrent plûtot l'austérité ardente et fervente d'un continuo épuré (orgue et basse de viole). Les considérations sur le/la mort opèrent une mise en terre des plus exaltantes: les voix lumineuses de l'ensemble convoqué n'ayant de facto jamais aussi bien porté leur nom. Une fusion vocale prenante, et pourtant un chant incarné et individualisé portent la réussite de cette lecture admirable. Les couleurs sombres sont claires; la vocalité, respectueuse du texte. Schütz n'avait pas inspiré tel linceuil précisément entonné, magistralement habité. En luthérien convaincu, Schütz regarde la mort telle une libération porteuse de paix et d'accomplissement. Tout un programme saisissant, idéalement

défendu par Vox Luminis dans l'un de leurs meilleurs enregistrements. «

Vox Luminis au TAP de Poitiers
Ancêtres de JS Bach, Musikalische Exequien de Schütz



Mardi 26 avril 2016, 20h30
1h30 sans entracte
TAP Auditorium

VOIR aussi notre reportage vidéo « La 3ème Génération d'interprètes à SAINTES » dont l'excellent ensemble belge VOX LUMINIS / entretien avec Lionel MEUNIER (juillet 2015)